

À Tours, Valérie et Corentin Halley, heureux libraires de seconde main

Reportage Fondateurs en 2012 du Bibliovore à Tours (Indre-et-Loire), Valérie et Corentin Halley ont le sentiment d'avoir transformé le métier de bouquiniste en libraire de seconde main. Depuis 2020, leur concept, fondé sur le principe d'une tarification des livres d'occasion, a essaimé dans d'autres villes françaises.

Xavier Renard, le 03/06/2024 à 14:50

Ce matin-là, une femme attend l'ouverture de la librairie de seconde main Le Bibliovore, située au milieu de la très commerçante rue Colbert, en plein centre-ville de Tours (Indre-et-Loire). Munie de deux lourds sacs, cette habituée vient proposer ses livres à Valérie et Corentin Halley, les deux responsables. Pour renouveler leur stock, ces anciens professeurs de lettres sélectionnent avec soin des publications récentes, des polars et des classiques de la littérature française, en très bon état, qu'ils rachètent pour 1 euro le kilo.

L'aventure a commencé en 2012. « *Humblement, sur les brocantes, avec deux tables de camping, un parasol, une camionnette prêtée par mon garagiste* », raconte Corentin, qui a fait le grand saut tout seul d'abord, profitant d'un plan de départ volontaire dans la fonction publique. « *Je ne suis pas parti épuisé de l'éducation nationale. Mais, au bout de vingt ans d'enseignement, je ronronnais un peu. J'avais envie de me lancer un défi. C'était l'opportunité d'allier ma passion pour la lecture et la transmission.* »

Dès le départ, il fixe ses prix de vente à 3 € pièce et 10 € les quatre livres, « *comme un clin d'œil à la loi Lang sur le tarif unique du livre et avec l'idée que le prix ne soit pas un obstacle* ». Ce principe convient à Valérie, qui se demande encore « *comment on établit la valeur d'un livre d'occasion* ».

Comme dans une librairie classique

Le démarrage prometteur conduit Corentin à ouvrir, toujours en solo, sa première boutique dans cette même rue semi-piétonne en 2018. Rejoint à temps plein par son épouse, il emménage trois ans plus tard dans de nouveaux locaux, plus spacieux. Tous deux ont réalisé ce qu'ils rêvaient « *de trouver en tant que lecteurs* ». Ils prodiguent leurs conseils, mettent en avant des coups de cœur. Dans cet espace, soigneusement rangé, qui ressemble à une librairie classique, ils ont le sentiment d'avoir « *transformé le métier de bouquiniste en libraire de seconde main* ».

Le développement du Bibliovore a surgi au meilleur des moments. Les conséquences de l'inflation ont attiré vers leur enseigne de nombreux lecteurs au pouvoir d'achat déclinant. La dimension écologique a aussi déterminé de nouveaux modes de consommation. « *De plus en plus de personnes ont pris conscience qu'elles n'étaient pas obligées de tout acheter neuf* », observent-ils, convaincus que leur offre complète celle des librairies de la ville. « *Nos relations sont très bonnes. Quand quelqu'un cherche une référence précise que nous n'avons pas, nous l'orientons vers les librairies généralistes ou spécialisées. À l'inverse, elles conseillent à ceux qui cherchent une édition épuisée de venir chez nous.* » Ils ont aussi veillé à ne pas se mettre à dos leurs confrères, spécialisés dans les livres anciens, les gravures ou les reliures.

Un réseau national de onze boutiques

Au sortir du confinement, une de leurs anciennes salariées a ouvert une boutique, sous contrat de licence de marque à La Rochelle. Et depuis, le concept a proliféré dans onze villes, de Blois à Besançon en passant par Rouen. Certaines se sont même agrandies, d'autres ont embauché ou sont en cours de recrutement.

Pour « *ne pas s'éparpiller* », Valérie et Corentin ne se lanceront dans la vente d'autres biens culturels d'occasion. Et, veillant à conserver « *un côté artisanal* », ils se sont fixé « *un plafond à ne pas dépasser : 24 points de vente d'ici à 2027* ».